

de vos lumieres, MONSIEUR, si l'assiduité que vous devez à vostre employ auprès des jeunes Princes, vous pouvoit permettre d'assister quelquefois à nos Exercices. Mais nous n'osions ni l'espérer, ni presque le souhaiter; & ainsi nous vous perdons, en quelque sorte, dans le mesme-temps que nous venons de vous acquérir.

Je me trompe; l'Academie ne peut compter comme une perte pour elle, ce qui tourne à l'avantage des Lettres & du Public. Elle ne se considere pas seulement dans ceux qui forment d'ordinaire ses Assemblées, & de la présence desquels elle jouit tous les jours; elle se regarde également dans ceux de son corps, que des fonctions importantes appellent ailleurs; & si elle sent leur absence, comme une Mere tendre, elle trouve de quoy s'en consoler, dans les differents sujets qui les éloignent d'elle, pour le service de l'État, ou de l'Eglise, & dans la part qui luy revient de leur gloire.

~~~~~

DISCOURS prononcé le 15. Juin 1697. par Mr. COUSIN, *Président en la Cour des Monnoyes, lorsqu'il fut reçu à la place de Mr. l'Evêque d'Acqs.*

MESSIEURS,

SI pour m'acquiter de ce que vous attendez de moy aujourd'huy je n'avois qu'à vous faire un remerciement, je ne manquerois pas de paroles; elles se presenteroient d'elles-mêmes pour vous

témoigner ma reconnoissance. Mais la coutume de vostre illustre Compagnie, & l'exemple de ceux qui y sont entrez avant moy m'engageant, soit par devoir, ou par bien-seance, à parler de ceux qui ont eu le bonheur de l'establir, ou la generosité de la proteger, j'apprehende avec raison que ce que j'en pourray dire ne réponde pas à la dignité du sujet, & ne vous fasse reconnoître que vostre choix ne repare pas vostre perte.

Tout estoit recommandable dans l'Académie que vous regrettez; illustre naissance, heureux naturel, erudition, politesse. Son profond savoir, & son fidele attachement à tout ce qu'entourne la Morale la plus pure; à tout ce que preside la discipline la plus exacte le firent élever au plus haut rang de l'État Ecclesiastique.

La nécessité de ses fonctions le priva pour quelque-temps des avantages de vostre Société, après quoy déchargé du poids de l'Episcopat, & delivré des soins qui en sont inseparables, il employa son loisir à recueillir ce qu'il y a de plus éclatant, & de plus solide dans les preuves sur lesquelles d'anciens Peres, & mesme de célèbres Heretiques de ce temps-cy ont establi les preuves de la Religion Chretienne, & à les fortifier de nouvelles Reflexions qui en découvrent de plus en plus l'évidence & la certitude.

Assidu à vos Assemblées, il y rechercha avec vous la perfection du langage, & y trouva des ames capables de rendre son Eloquence invincible, & de la faire triompher du mensonge, & de l'erreur.

On ne sçauroit assez estimer l'importance de ses exercices. Lorsque d'excellens esprits resolu-  
rent sous le regne precedent de s'en faire une

occupation ordinaire, les plus éclairés prirent leur dessein pour un préface de l'accroissement des Sciences dans le Royaume, & le Cardinal de Richelieu qui prevoit mieux que nul autre les fruits qui en devoient naître, en favorisa l'execution, & l'appuya des marques de l'autorité publique. Aussi estoit-ce un genie du premier ordre qu'un desir ardent, & infatigable de gloire portoit sans cesse aux plus hautes entreprises.

L'Europe avoit changé de face depuis qu'il avoit esté appelé au Ministère, ses Conseils avoient dompté la Rebellion, desarmé l'Herésie, abbatu les Ennemis de la France, reculé ses Frontieres, secouru ses Alliez, augmenté l'Autorité du Roy, & imprimé la terreur de son nom à toutes les Nations.

Il sembloit n'avoir plus rien à souhaiter, si ce n'est que tant d'exploits surprenans ne fussent pas ensevelis dans l'oubly, comme l'avoient esté les plus belles actions des anciens François, qui ayant surpassé les Grecs, & les Romains en valeur, ne les avoient pas égaletz en reputation, pour n'avoir pas possédé comme eux les Arts qui conservent la memoire des plus grands événemens.

Ce fameux Ministre qui n'avoit jamais épargné ny peine ny dépense, quand il s'estoit agi de les rendre florissans, n'eut garde de laisser échapper une aussi favorable occasion que celle que luy offroit l'Académie naissante, de porter à la dernière perfection l'art de bien parler qui pouvoit le mieux transmettre à la posterité ce qu'il avoit fait de plus grand pour l'intérêt de sa Patrie, & pour le service de son Prince.

Il crut que si ses actions avoient place dans vos Livres, elles s'y conserveroient plus sûrement que sur le marbre, & sur le bronze, & que les

Ou

Ouvrages que vous consacreriez à son nom seroient des monumens plus durables que les Palais, les Temples, & les Villes qu'il avoit basties.

Le Chef de la Justice suivit les sentimens, & les inclinations du premier Ministre, entra dans la Compagnie qu'il avoit formée, & en fut après luy le Protecteur. Souvent il descendoit de son Tribunal pour assister à vos Conférences, & après avoir prononcé des Arrêts dans le Conseil il alloit vous proposer ses doutes, & écouter vos décisions.

La France voit revivre aujourd'huy toutes ses grandes qualitez dans le célèbre Magistrat qui remplit sa place, & qui presse comme luy au Roy des paroles dignes de la majesté de l'Empire. Les Lettres reçoivent en toutes occasions des marques de son estime, & les sçavans en toutes professions ressentent des effets de sa bienveillance.

Quelque sensible que vous ayez esté, MESSIEURS, à la perte de Monsieur le Chancelier Seguier, Vous avez deu en estre consolé par la generosité de LOUIS LE GRAND. Quand vous avez cessé de vous assembler dans l'Hostel du premier Officier de la Couronne; vous avez commencé à le faire dans le Palais du plus puissant Roy de la terre. La gloire de cette seconde Maison est plus grande que celle de la première. Les Personnes les plus distinguées dans l'Eglise, dans l'Epée, & dans la Robe s'emprescent à l'envi d'y entrer, & suspendent les fonctions les plus éclatantes de leurs Charges pour n'y exercer point d'autre empire que celui de la raison, & pour n'y employer point d'autre autorité que celle de la parole. La fortune de l'Académie suit celle de l'Etat, & le progrès de la Langue répond

pond au cours des prosperitez publiques. Animez par les evenemens extraordinaires du Regne de SA MAJESTE', vous redoublez votre zele pour en instruire le siecle present, & la posterite la plus éloignée, & pour leur apprendre qu'elle a aboli les combats singuliers, reprimé le luxe, refrené la licence, réformé les Loix, rétabli le Commerce, banny l'Herésie, assuré le bonheur de ses Sujets, & rendu plusieurs fois la Paix à l'Europe.

Nous jouirions encore de cette Paix, si elle n'avoit été troublée par la fureur d'une Ligue qui remplit de confusion le monde Chretien. Mais les desordres qu'elle y cause, vous font un nouveau sujet, MESSIEURS, de relever les incomparables vertus du Prince qui la deconcerte, & qui soutient seul contre elle les droits de la Royauté, & les interets de la Religion.

Les Ennemis vaincus sur Mer & sur Terre, sentent la vanité de leurs projets, & la foiblesse de leurs efforts, & semblent ne se plus assembler que pour estre spectateurs de la prise de leurs Villes, & des autres succès de nos entreprifes.

La moderation du Vainqueur, met seul des bornes à ses Conquestes, & luy fait preferer le repos après lequel l'Europe soupire aux triumphes que luy promet la justice de sa cause, la sagesse de ses Conseils, la valeur de ses Armées, & la fidelité de ses peuples. L'équité des conditions qu'il propose, fait esperer une heureuse conclusion des Conferences commencées, dans lesquelles vous avez la satisfaction, MESSIEURS, de voir que de trois Ambassadeurs qui portent la parole pour la France, il y en a deux de votre Corps.

Fait

Fait le Ciel, que leur prudence concilie les interets opposez de tous les Partis, & ramene après de si funicules tempêtes le calme que nous desirons. Pendant que vous l'emploirez, MESSIEURS, à rendre le juste hommage de vos louanges à l'invincible Monarque qui le procure; je chercheray les occasions de vous marquer combien je suis sensible à la grace que vous me faites, de me donner part à ce glorieux employ, & pour m'en rendre digne je tâcheray de vous imiter, & de suivre vos avis, & vos exemples.

RÉPONSE de Mr. DACIER, au Discours prononcé par Mr. Cousin, le jour de sa réception.

MONSIEUR,

POUR reparer la perte que nous avons faite, il falloit donner un Successeur de votre merite à l'illustre Confrere que nous regrettons, & voir sa place aussi heureusement remplie. La voix publique vous y avoit appellé avant nous; nos suffrages n'ont fait qu'adopter son choix & que remplir l'attente de tout le monde. Il estoit juste que l'Académie Françoisé couronnast l'Historien François des Muses & le Heraut de tous les Scavans. Elle ne pouvoit travailler plus utilement pour sa propre gloire qu'en honorant de cette recompense celuy à qui elle doit elle-mesme quelque partie de sa reputation. Jusqu'ou, MONSIEUR, n'avez-vous pas porté son Nom à ses écrits dans ce Journal immortel dont l'Eu-  
rope